



**HAL**  
open science

## Entre production académique et pratiques festives : les ressorts politiques de la folklorisation des fêtes dites musulmanes (Bulgarie)

Marie-Laure Boursin

### ► To cite this version:

Marie-Laure Boursin. Entre production académique et pratiques festives : les ressorts politiques de la folklorisation des fêtes dites musulmanes (Bulgarie). Laurent Sébastien Fournier. L'inventaire des fêtes en Europe, L'Harmattan, pp.113-130, 2017, 978-2-343-12681-4. hal-04209884

**HAL Id: hal-04209884**

**<https://hal.science/hal-04209884>**

Submitted on 14 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Entre production académique et pratiques festives : les ressorts politiques de la folklorisation des fêtes dites musulmanes en Bulgarie**

Marie-Laure Boursin, CHERPA, Sciences Po Aix et Idemec, Aix-Marseille Université / UMR 7307 – CNRS

**Résumé :** Après avoir resitué la présence des minorités musulmanes en Bulgarie et discuté l'expression « fêtes musulmanes ou islamiques », l'article souhaite interroger la production passée et actuelle des inventaires de pratiques festives et la place qui est accordée aux pratiques dites « musulmanes ». Quelle est la place de ces dernières dans le processus de « folklorisation », entendue comme la transformation en spectacle des « traditions populaires » bulgares (Jean Cuisenier, 1997) ? Plus particulièrement, il s'agira de situer dans une perspective historique les enjeux politiques de cette production académique, d'une part, et la pratique de ces fêtes par les communautés musulmanes de Bulgarie, d'autre part.

Entrée dans l'Union européenne en 2007, la Bulgarie est une république parlementaire. Son actuelle constitution établie en 1991 – et modifiée depuis à plusieurs reprises – garantie par son article 13 la liberté du culte et sépare les institutions religieuses de l'État. Elle mentionne que la religion traditionnelle est le culte chrétien orthodoxe<sup>1</sup>. Toutefois le pays connaît une présence de populations musulmanes ancienne qui est liée à l'histoire complexe de la zone géographique, faite de guerres et de conquêtes. En effet, la Bulgarie a connu une domination ottomane de près de cinq cent ans ainsi que plus de quarante ans de régime communiste. Néanmoins, la présence de populations musulmanes a toujours été minoritaire, les personnes affiliées au christianisme orthodoxe étant majoritaires. Des mouvements nationalistes ont accompagné la chute de l'Empire ottoman (Lory, 1988) et ont participé à l'émergence d'une science du folklore au XIX<sup>e</sup> siècle (Givre, 2012). L'intérêt s'est porté, en partie, sur les pratiques festives et elles ont pu être l'objet d'inventaires. Dans ce mouvement national, quelle place a été accordée dans ces inventaires aux pratiques dites musulmanes ? Dans les années 1990, le retour à une liberté religieuse, aurait participé à l'émergence d'un « renouveau religieux postcommuniste » (Valtchinova, 2007 ; Valtchinova, 2014). Ce phénomène s'accompagne de revendications de la part des minorités qui cherchent à faire entendre leur voix auprès de l'État. Comment ce phénomène se conjugue-t-il avec les politiques de patrimonialisation, notamment celles afférentes au patrimoine culturel immatériel (PCI) ? Ces questionnements seront développés à partir d'une mise en contexte des sources bibliographiques et étayés par des exemples issus de mon terrain bulgare auprès

---

<sup>1</sup> Voir le texte officiel sur le site du parlement bulgare <<http://www.parliament.bg/bg/const>>.

des populations musulmanes<sup>2</sup>. Une première partie, contextuelle, replacera la présence des populations musulmanes, la seconde discutera des enjeux politiques que soulève la production des inventaires.

## **1 : Fluctuation des présences musulmanes de Bulgarie, une question d'histoire**

La présence de populations de confession islamique en Bulgarie serait, à priori, liée à l'expansion ottomane à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, dont la domination a duré près de cinq cent ans (1396-1878). Mais, en raison des migrations, liées aux variations des frontières, il serait plus juste de parler de fluctuations démographiques de la présence musulmane (Courbage, 1991). En effet, le pays est au cœur de divers conflits au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, jusqu'à l'avènement du communisme en 1946. Pour les plus importantes guerres ayant affecté les frontières bulgares : celle russo-turque (1877-1878) ; puis balkaniques (1912-1913), gréco-turque (1918-1923) et enfin la Seconde Guerre mondiale (1941-1945). Dans ce contexte mouvementé, les droits des minorités musulmanes ont toutefois été garantis à la chute de l'Empire ottoman par des dispositions reconnues par les autorités bulgares<sup>3</sup> (Evstatiev et Makariev, 2010 : 647-648). Comme ailleurs en Europe, l'avènement du régime communiste en 1946 s'accompagne d'une politique antireligieuse, notamment pour les musulmans.

### 1.1 : Droits sous le régime communiste

Sous le régime communiste, la liberté religieuse des musulmans devient alors quasi inexistante, bien qu'officiellement l'exercice de la religion reste autorisé<sup>4</sup>. Le processus, débuté dans les années 1950, s'est déroulé parallèlement aux campagnes menées à l'encontre de la religion chrétienne. L'État interdisant par exemple l'observance du calendrier des « fêtes musulmanes ». Au niveau structurel, les principales institutions islamiques ayant été supprimées, le régime communiste entraîne l'inféodation des hauts dirigeants religieux et la disparition de la presse musulmane. Les pratiques dites musulmanes sont largement perçues comme une arriération, entraînant notamment une campagne de modification de l'habillement (Neuburger, 2011 [2004] : 14)<sup>5</sup>. Cette campagne s'est prolongée pendant les années 1960 lorsque la circoncision est devenue passible de condamnation (Eminov, 1997 : 60 ; Neuburger, 2011 [2004] : 14). Par exemple, un père de famille Pomak que j'ai interrogé à Yakoruda, m'a expliqué le soulagement qu'il a eu d'avoir une fille dans les années 1980 ; il n'aurait pas « supporté » de ne pas circoncire son fils, car pour lui c'est une des obligations musulmanes.

Ce durcissement s'est poursuivi entre 1973 et fin 1984 avec l'instauration de la politique d'assimilation et les campagnes de bulgarisation des noms (Tsibiridou, 2000). Sur

---

<sup>2</sup> Mes recherches en anthropologie abordent la construction du croire et sont plus particulièrement centrées sur l'enseignement islamique extrascolaire en contextes français et bulgare. Mon approche n'est donc pas directement liée aux questions de patrimoine et de folklore, il s'agit ici plus d'ouvrir une réflexion à partir du cas bulgare.

<sup>3</sup> L'article 5 du traité de Berlin (1878) a accordé aux minorités religieuses le droit d'avoir leurs propres institutions. Les articles 40 et 42 de la Constitution de Tarnovo (1879) garantissaient la liberté religieuse et le droit des minorités religieuses à l'autonomie dans la mesure où celle-ci ne contredit pas la législation générale. Sur cette base constitutionnelle sont adoptés en 1895 « les statuts provisoires de la gouvernance des affaires religieuses des musulmans » et cela jusqu'au coup d'État militaire de 1934 qui met en place un gouvernement autoritaire.

<sup>4</sup> Comme partout ailleurs dans les « pays de l'Est », sauf en Albanie où les autorités décrètent l'interdiction de la religion et des pratiques religieuses à partir de 1967 (Bougarel et Clayer, 2001).

<sup>5</sup> Féminin notamment, comme la désapprobation du *chalvar* (sarouel), du *sabradka* (voile), puis, pour les hommes, l'interdiction du port du fez et du turban.

mon terrain, des chercheurs bulgares de l'International Center for Minority Studies and Intercultural Relations (IMIR) m'avaient conseillé de ne surtout pas aborder ce thème, or lors de mon premier entretien en 2004 avec une famille à Satovcha, ils m'ont tout de suite confié la violence qu'a été pour eux de changer de noms dans les années 1980, à tel point qu'à l'école ils ne savaient plus alors à quel nom ils devaient répondre.

De manière plus générale, les années 1970 et 1980 ont été caractérisées par d'intensives propagandes antireligieuses. Le jeûne du ramadan, et l'abattage rituel de la fête du *Kourban Bayram*<sup>6</sup> sont découragés par des mesures étatiques. Le cadre du régime donne aussi l'impossibilité pour les musulmans de prendre part au pèlerinage à La Mecque<sup>7</sup> (Popovic, 1985 : 83 ; Bougarel et Clayer, 2001 : 30-31). Dans le début des années 1980, les funérailles religieuses, et donc aussi musulmanes, deviennent de moins en moins réalisables, l'État ayant mis en place un système administratif qui rendent impossibles et seront même remplacées par un rite funéraire « socialiste » (Eminov, 1997 : 58-59 ; Hoepken, 1997 : 69-70).

## 1.2 : Diversité des populations actuelles.

Aujourd'hui, la majorité des populations musulmanes de Bulgarie est sunnite de rite hanafite, certaines appartenant aux minorités aléviées (notons que près de 4% des musulmans se sont déclarés chiites dans le dernier recensement en 2011). Ceci étant, ces populations sont loin d'être homogènes, d'autant plus avec l'entrée du pays dans l'Europe en 2007, puis les événements en Syrie et Irak, qui ont engendré des flux de migrants à partir de 2013. Les musulmans de Bulgarie, qui représentent en 2011 près de 8% de la population, se caractérisent par leur diversité, attenante à la variété des langues maternelles<sup>8</sup> et des dénominations dites « ethniques » comme turque, pomaque, tzigane ; puis aussi par leur inégale répartition dans le pays (Bougarel, 2006). Cette diversité que l'on retrouve dans les appellations est indirectement liée au passé ottoman. En effet, le terme Pomak, différencie les musulmans d'origine slaves, ayant le bulgare comme langue maternelle et langue d'usage, des musulmans turcs qui seraient en partie des descendants des populations turques venues s'installer sous l'Empire ottoman. Les Turcs vivant en Bulgarie, s'ils conservent l'usage du turc, parlent aujourd'hui pour la plupart aussi le bulgare. Ils forment le groupe numériquement le plus important. Les appellations, Pomaks, Turcs, Tziganes, sont donc des ethnonymes, qui témoignent d'une hétérogénéité au sein des communautés musulmanes de Bulgarie.

Dans ce contexte où les populations musulmanes sont minoritaires et hétérogènes quelles sont les pratiques festives qui ont retenues l'attention des chercheurs et des acteurs du patrimoine ?

## **2 : Place des minorités dans les inventaires bulgares**

### 2.1. Fêtes musulmanes ou fêtes islamiques ?

L'expression « fêtes musulmanes » ne va pas de soi et son emploi mérite d'être interrogé. Sans revenir sur les débats théoriques définissant le terme « fête », qui en font un « objet-limite de l'anthropologie » (Fournier, 2005), je me rapprocherai ici de la définition

---

<sup>6</sup> Fête commémorant le sacrifice d'Abraham, appelée en arabe *Aïd al-Adha*.

<sup>7</sup> En effet, durant le régime communiste, les citoyens des pays membres de l'Union Soviétique ne pouvaient voyager que dans l'enceinte des Républiques Socialistes.

<sup>8</sup> Principalement bulgare et turque, mais aussi *tzigani* ou romani, voire tatare.

durkheimienne qui fait coexister les aspects cérémoniels avec ceux du divertissement (Fournier, 2005 : 13). Il s'agit donc d'événements festifs, qui peuvent être familiaux, communautaires et/ou religieux. L'apposition d'un adjectif, musulman ou islamique, rend a priori ces moments inclusifs ou exclusifs. La distinction courante de ces termes est que « musulman » renverrait à une appartenance culturelle liée à une tradition religieuse et « islamique » soulignerait le caractère religieux, par l'appartenance à un culte. Ainsi, la fête qui commémore le sacrifice d'Abraham, appelée *Aïd al-Adha* en arabe ou *Kourban Bayram* en turc et en bulgare, peut être pratiquée par des musulmans qui ne s'ancrent pas forcément dans une démarche religieuse et d'autres qui la voient comme l'accomplissement d'un rituel religieux. C'est pourquoi l'expression « fêtes musulmanes » a été choisie dans le titre de l'article, pour ne pas réduire les moments festifs aux fêtes canoniques et pratiquées dans le cadre d'une pratique religieuse. Mais l'expression « fêtes musulmanes » n'en n'est pas plus satisfaisante dans le sens où elle essentialise cette appartenance culturelle. D'une part, la fête de l'Achoura, par exemple, ne commémore pas la même chose pour les sunnites et les chiites, elle est d'ailleurs beaucoup moins pratiquée par les premiers<sup>9</sup>, ou encore la pratique du *Mevlud* (fête qui commémore l'anniversaire de la naissance du Prophète Mohamed) peut être perçue par certains musulmans comme hérétique. D'autre part, l'expression ne rend pas compte de la transversalité de la fête, je pense ici aux fêtes de *Kourban* (sacrifice) qui prévaut pour les orthodoxes et les musulmans, où les mets peuvent être partagés entre communautés. Tout comme les célébrations actuelles du *hatim*, fête de la première lecture complète du Coran pour un individu, qui sont devenues de véritables fêtes communales voire intercommunales où les orthodoxes sont invités à festoyer. Toutefois, nous le verrons plus loin, les inventaires bulgares réalisés sur le patrimoine culturel immatériel parlent de « célébration traditionnelle des fêtes musulmanes ».

Dans la littérature, les fêtes sont généralement distinguées entre celles liées au calendrier liturgique et ou civil et celles liées au « cycle de vie » comme la naissance, la circoncision, le mariage et la mort. Je ne prendrai en compte ici que le calendrier liturgique musulman hégirien, bien qu'il soit évident que les populations musulmanes peuvent participer aussi aux fêtes nationales, villageoises, etc. Le calendrier hégirien est divisé en 12 mois lunaires de 29 ou 30 jours et comporte environ sept fêtes communes à l'ensemble des musulmans, quel que soit leur courant et leur origine. Il y a par exemple le jour de l'an (1<sup>er</sup> jour de *muharram*), l'achoura qui intervient le 10 du même mois, le *Mevlud*, le 12 du mois *Rabi' al-Awwal*, l'*Aïd el-fitr* ou *Ramazan Bayram*, le 1<sup>er</sup> de *chawwal*, qui est la fête de la rupture du jeûne du mois de ramadan, etc. L'appellation même de la fête peut différencier, elle peut être dite dans sa formulation arabe, turque ou bulgare selon les acteurs.

## 2.2. Une cécité dans les inventaires ?

Comme ailleurs en Europe, en Bulgarie, l'intérêt porté au folklore et pratiques festives est apparu entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle, donnant naissance à l'ethnologie comme discipline (Aleksiev et al., 2012) et la création du musée ethnographique de Sofia en 1892 (Kovacheva, 1994). Cette attention sert aussi des intérêts politiques, ceux des

---

<sup>9</sup> Fête qui commémore pour les chiites la bataille de Kerbala, en l'an 680, pendant laquelle Hussein, le fils d'Alî, fut tué. L'achoura peut aussi être pratiqué par d'autres groupes, mais avec d'autres significations. Par exemple, pour les sunnites, comme en Bulgarie, c'est un jour de jeûne, mais non obligatoire qui commémore la fuite d'Égypte de Moïse.

mouvements nationalistes, parallèlement et suite aux mouvements des intellectuels centre-européens :

« [...] les intelligentsias balkaniques se lancent elles aussi dans la cueillette et la popularisation des chants, des rites, des coutumes, des récits, bref, de tout ce qui peut donner un visage propre à leur peuple respectif et témoigner de sa différence par rapport aux voisins » (Panayotova, 2005 : 19).

Mais les populations musulmanes sont souvent exclues de ces recherches et collectes, comme l'écrivent en 2012 à propos des Turcs, une équipe de chercheurs bulgares<sup>10</sup>. Les raisons de ces manques sont nombreuses et variées. Certaines sont d'ordre politique et idéologique. Près d'un siècle après la chute de la domination ottomane (1878) et la restauration de l'État bulgare, les musulmans et leur culture sont toujours perçus comme un « héritage ottoman indésirable ». L'islam, comme je l'ai évoqué lors du passé communiste, subi les préjugés d'une religion considérée comme arriérée (Bougarel, 2006). L'ethnographie se développe en parallèle sur la thématique de l'ethnogenèse du peuple bulgare. Le matériel est récolté puis interprété autour de la renaissance de théories thraces et protobulgares, où : « l'idée nationale est le moteur de la réhabilitation périodique de théories mythologiques [...] » (Boyadzhieva, 2001 : 214). La recherche se trouve ainsi au service d'une invention identitaire, et on parle alors de « sciences du peuple » (Boyadzhieva, 2001).

Une autre raison est l'approche méthodologique. Les études centrées sur le folklore, sont utilisées pour réécrire une histoire et une culture commune jusqu'aux années 1990. Dans cette ligne de pensée, la « culture dite traditionnelle » a été considérée comme une survivance des « croyances archaïques ». La religion n'aurait que peu modifié les rituels bulgares, faisant de ces derniers des rituels païens. Cette approche a été utilisée au cours du processus dit de renaissance de 1984-1985, qui suit la campagne d'assimilation des populations musulmanes. Dans le contexte communiste, les composantes dites « archaïques » de la culture des musulmans en Bulgarie ont été interprétés comme étant la « preuve » qu'ils faisaient, culturellement et ethniquement, partie du peuple bulgare (Aleksiev et al., 2012). Ainsi les ethnographies ont été menées pour « prouver » l'homogénéité de la nation bulgare. Les études alors basées sur le folklore étaient « [...] la possibilité d'une "production" qualitativement nouvelle de symboles et d'une affirmation identitaire » qui sert la propagande (Boyadzhieva, 2001 : 213).

Ce rapide tableau doit toutefois être nuancé. Depuis une dizaine d'années, de nouvelles orientations de recherche émergent et prennent en compte la problématique du changement social dans les Balkans. L'intérêt se porte sur l'articulation entre le local et le global (Dimitrova, 2005), les questions d'immigration (Ragaru, 2009) et l'émergence des identités en dehors du « paradigme national » (Boyadzhieva, 2001 : 216 ; Ragaru, 1999). Pour Stoyanka Boyadzhieva, la recherche anthropologique et ethnologique en Bulgarie se doit d'amorcer de nouvelles questions méthodologiques et combattre les « anciens avatars » de la science du folklore, pour s'orienter vers une véritable étude des faits sociaux (Boyadzhieva, 2001). Mais le constat fait dix ans plus tard est que la tendance s'est inversée, et l'étude de la culture traditionnelle serait maintenant minimisée comme étant devenue un « anachronisme » (Aleksiev et al., 2012 : 90).

---

<sup>10</sup> « The folk culture of the Turks in Bulgaria is one of the blank areas of Bulgarian ethnology as academic studies are scarce and field research data is in short supply » (Aleksiev et al., 2012, p. 89).

Nous venons de voir que les politiques étatiques ont influencé la production académique dans sa méthodologie (choix des terrains) et dans ses interprétations, évinçant ainsi la catégorie « pratiques festives musulmanes ». En partant de trois sources qui inventorient ces pratiques musulmanes, je voudrai mettre en relief le processus de « folklorisation », entendu comme la transformation en spectacle des « traditions populaires » bulgares pour reprendre l'expression de Jean Cuisenier (1997).

### 3 : Inventaires des pratiques festives

Avec cette politique de recherche énoncée plus haut, s'est engagé sous le régime communiste un processus de « folklorisation », largement étudié (Silverman, 1983 ; Stoykova, 2001 ; Valtchinova, 2009), qui s'accompagne de la création de nombreux festivals folkloriques, qui perdurent aujourd'hui. Ils sont désormais internationaux, comme le celui de Koprivshitsa créé en 1965. En Bulgarie, ce processus a une origine étatique. Carol Silverman, une anthropologue américaine, rédige en 1989 un rapport pour le Conseil national de la recherche pour l'Union soviétique et d'Europe de l'est, qui a pour titre « Ethnicity, folklore, and cultural politics in Bulgaria », dans lequel elle dresse un inventaire des fêtes dites populaires et festivals folkloriques, elle montre comment les politiques culturelles évincent l'appartenance ethnique ou religieuse :

« En 1985, par exemple, l'instrument *zurna*, qui est joué exclusivement par les Tsiganes, a été interdit dans le Festival folklorique de la région de Pirin. Les costumes "traditionnels" sont nécessaires dans les festivals, mais les costumes des minorités musulmanes sont volontairement modifiés pour apparaître moins musulman et plus bulgare. Les textes des chansons sont souvent retravaillés par les directeurs des groupes ou par les juges lors des pré-sélections du festival. Les noms musulmans dans les chansons sont modifiés par des noms slaves et les références à des fêtes musulmanes sont omises » (Silverman, 1989 : vi-vii).

Le processus de patrimonialisation des fêtes, au sens de réjouissances publiques « [...], sont l'occasion à travers les discours politiques de lier le folklore au patriotisme » (Silverman, 1989 : 13). Carol Silverman indique par ailleurs que les pratiques festives musulmanes comme les *Bayram* sont observées dans le cadre familial et sont accompagnées de chants, de danses et de lutte, elle fait référence à la présentation de la mariée à son domicile aux invités et à la circoncision qui se pratique en secret, mais ne donne aucun détail ethnographique. L'absence de recherche sur les pratiques festives musulmanes n'indiquent en rien l'éradication des pratiques, même si le passé communiste les a transformées.

Depuis les années 1990, un inventaire a été réalisé en 2001 et 2002, sous l'égide le ministère de la Culture (Comité national du folklore) et l'Institut du folklore de l'Académie des sciences, qui sont responsables de la sauvegarde, de l'inventaire et de la promotion du patrimoine culturel immatériel auprès de l'Unesco. Six domaines ont été sélectionnés pour la classification du patrimoine culturel immatériel dont les rites et les fêtes traditionnels. Sur le site de l'Unesco on peut lire un article de Mila Santova, Directrice de l'Institut de folklore, qui s'intitule *Construire un inventaire : l'exemple bulgare*, dans lequel elle explique la méthode de collecte et de diffusion (Santova, 2009). L'inventaire a été réalisé à deux niveaux – national et régional – selon les divisions administratives existantes, qui coïncideraient d'après Mila Santova avec une répartition des « origines ethniques et religieuses ».

Au niveau national, la partie concernant les « rituels et fêtes » est organisée en quatre catégories de célébration. Concernant les pratiques musulmanes, pour les fêtes familiales – en plus de la naissance, du mariage et de la mort –, est indiqué le mot *syunet*, qui correspond à la circoncision. Dans les fêtes calendaires seul le ramadan est mentionné et dans les fêtes villageoises ou de ville se sont les *Bayram*<sup>11</sup>. Les choix de ces classifications ne sont pas mentionnés et l'on peut s'interroger sur cette séparation.

Ces répartitions sont reprises au niveau régional, deux régions à plus forte proportion musulmane Smolyan et Kardjali, sont prises ici à titre d'exemple. Aucun rite de naissance ou de mort n'est renseigné pour ces régions (même pour les non musulmans), pour les mariages, deux photos sont présentées avec pour légende une année. Pour les célébrations traditionnelles musulmanes sont indiquées *Kourban Bayram* et *Ramazan Bayram*. La page de Kardjali indique comme fête supplémentaire *Saydzhalak* : « Coutume fait pour chasser les mauvais esprits de maisons et amener la santé et la prospérité » et *Yamur duvasa* : « Prière pour la pluie ». Pour Smolyan, on trouve en plus des *Bayram*, le *Nevruz* : « nouvelle année en turc », *Arife* indiqué comme étant un jour avant le ramadan, mais en fait c'est un jour avant *Kourban Bayram*... Les autres fêtes renseignées pour Smolyan varient selon la version bulgare ou anglaise du site<sup>12</sup>. Ainsi est indiqué sur la version bulgare *Adreles* « Saint Georges » comme rituel autour de plantes et de confection de bracelets ainsi que *Sadene na arpo* ; sur la version anglaise : Achoura comme « jour du pardon » et *Kadir gedzhesi* : « nuit du destin en turc » qui correspond à la 27<sup>e</sup> nuit du mois de ramadan.

Les fiches étant très peu renseignées, elles n'informent pas sur les pratiques liées à ces fêtes.

Enfin, un troisième inventaire *The Turks of Bulgaria. History, Traditions, Culture*, publié en 2012 par des chercheurs, met l'accent sur le patrimoine immatériel des Turcs en Bulgarie moderne et plus particulièrement dans le chapitre *Folklore and Traditional Feasts* (Aleksiev et al., 2012).

En distinguant les appartenances, les significations et rites, les auteurs traitent des fêtes traditionnelles. Ils mentionnent les *Bayram*, Achoura, *Mevlid*, *Nevruz* en insistant sur son sens particulier pour les alevis, *Hidirlez* ou *Adreles* (St Georges) fêté du 5 au 7 mai, *Kasım*, observé le 8 Novembre, qui divise l'année en deux saisons et les auteurs mentionnent les pèlerinages qui y sont associés, puis les particularités locales comme le carnaval appelé *Beşikli* dans les régions de Kubrat et Silistra et enfin une fête *Bocuk* qui coïncide avec le Noël orthodoxe, célébrant le jour le plus froid de l'année.

Les auteurs ont fait le choix par exemple de traiter de la lutte en mentionnant les occasions festives où elle est pratiquée, telles que le mariage, la circoncision ou une fête du calendrier religieux. Une partie conséquente du chapitre est consacrée aux contes populaires et plaisanteries, mais aussi aux démons ; enfin l'inventaire se termine sur la transformation du folklore. Ils expliquent que si certaines fêtes ont encore une fonction sociale, elles sont aussi devenues progressivement un divertissement. Aujourd'hui la célébration de ces fêtes participe à l'affichage d'une cohésion de la « communauté » et leur offre une plus grande visibilité, parmi les communautés. Ils citent à cet égard les liens qui se tissent entre Alevi et Turcs du nord de la Bulgarie (Aleksiev et al., 2012 : 122). Cette dimension transnationale des pratiques festives se retrouve aussi sur mon terrain concernant le *hatim*.

<sup>11</sup> Voir le site <[http://www.treasuresbulgaria.com/main.php?act=features\\_nac&rec=1](http://www.treasuresbulgaria.com/main.php?act=features_nac&rec=1)>.

<sup>12</sup> Voir le site <<http://www.treasuresbulgaria.com/main.php?act=features&rec=4458>>, la langue doit être choisie d'abord sur la page d'accueil <<http://www.treasuresbulgaria.com/>>.

Le *hatim* de Roudozem en 2015 a réuni près de 5 000 personnes. Mais cela n'a pas toujours été le cas. En effet, sa pratique publique disparaît à l'instauration du régime communiste (1946). Le *hatim* devient alors, caché et uniquement familial. Dans les années 1990, la forme publique reparaît, incluant désormais des cérémonies pour adultes, qui n'ont pas pu avoir accès à un apprentissage institutionnel du Coran. La résurgence de la pratique depuis une dizaine d'année, prend de plus en plus d'ampleur, dans le nombre d'invités notamment, et peut même avoir une dimension transfrontalière. Dans la région des Rhodopes, ce rituel festif est l'occasion pour les Pomaks de Roudozem de resserrer des liens institutionnels et familiaux avec les Pomaks de Xanthi en Grèce, ou encore à Satovcha avec les musulmans de Turquie.

Pour conclure, dans les recherches et les inventaires bulgares, la catégorie « fête traditionnelle » a longtemps été entendue comme pratique « originelle » et non transformée. Ainsi jusqu'au années 1990, l'absence, relative, de sources sur les pratiques festives dites musulmanes en Bulgarie s'explique par le contexte historique est l'usage politique de la production des inventaires. Sous le régime communiste, le processus de « folklorisation » est largement le fait d'une politique étatique, visant à minimiser les particularités ethniques tout en valorisant celles qui étaient régionales, magnifiant une identité nationale. La pratique des collectes et inventaires instituée au XIXe siècle a perduré dans une autre voie à la chute du régime communiste, prenant en compte désormais la diversité religieuse en Bulgarie. Ainsi en 2006, le pays a ratifié la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (PCI) et a entamé un long processus de recension des pratiques dites traditionnelles, notamment musulmanes. Les publications scientifiques récentes sur les minorités musulmanes tentent de rendre compte de la diversité des pratiques et des enchevêtrements des appartenances, en replaçant ces célébrations festives dans leur contexte et en analysant les variations. La problématique du changement social a aussi émergé. Désormais les inventaires des pratiques festives doivent conjuguer avec des échelles géographiques plus larges et prendre en compte la dimension transnationale des pratiques festives. C'est le cas avec les festivals folkloriques qui ont une dimension internationale, comme celui de Koprivshitsa, mais aussi avec la résurgence de pratiques festives comme le *hatim*.

## Bibliographie

- ALEKSIEV, Bozhidar, Doroteya DOBROVA et Galina LOZANOVA. 2012. « Folklore and Traditional Feasts », in Anthony GEORGIEFF, Bozhidar ALEKSIEV, Dimana TRANKOVA et al. (dirs.) *The Turks of Bulgaria. History, Traditions, Culture*. Sofia : Vagabond Media Ltd., pp. 89-128.
- BOUGAREL, Xavier. 2006. « Le rôle des musulmans balkaniques dans l'élaboration d'un islam européen », in *Conflict Prevention Partnership Issue Papers, 10 Mars*. Bruxelles : [Archives ouvertes halshs-00220381– version 1], pp. 1-26.
- BOUGAREL, Xavier et Nathalie CLAYER. 2001. *Le nouvel islam balkanique. Les musulmans, acteurs du post-communisme 1990-2000*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- BOYADZHIEVA, Stoyanka. 2001. « Folklore, ethnographie, ethnologie : Recherche et théorie en Bulgarie au XXe siècle », in *Ethnologie française*, vol. 31, 2, pp. 209-218.
- COURBAGE, Youssef. 1991. « Les transitions démographiques des Musulmans en Europe orientale », in *Population*, vol. 3, pp. 651-677.

- CUISENIER, Jean. 1997. « Repenser la notion de tradition populaire », in *Cahiers slaves. Civilisation russe*, vol. 1, pp. 5-15.
- DIMITROVA, Anna. 2005. « Le “jeu” entre le local et le global : dualité et dialectique de la globalisation », in *Socio-anthropologie [En ligne]* URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/index440.html>, mis en ligne le 24 novembre 2006, vol. 16.
- EMINOV, Ali. 1997. *Turkish and other Muslim minorities in Bulgaria*. Londres : Hurst.
- EVSTATIEV, Simeon et Plamen MAKARIEV. 2010. « Islam and Religious education in Bulgaria: Local tradition vis-à-vis Global Change », in Jørgen, S. NIELSEN, Samim AKGONUL et Ahmet ALIBASIC (dirs.) *Yearbook of Muslims in Europe*, vol. 2. Leiden : Brill Academic Publishers, pp. 635-661.
- FOURNIER, Laurent, Sébastien. 2005. *La fête en héritage : Enjeux patrimoniaux de la sociabilité provençale*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- GIVRE, Olivier. 2012. « Savoirs et pouvoirs, stratégies et tactiques dans “l’arène patrimoniale” du nestinarstvo (Bulgarie) », in *Civilisations*, vol. 61, 1, pp. 103-120.
- HOEPKEN, Wolfgang. 1997. « From Religious Identity to Ethnic Mobilization: The Turks of Bulgaria Before, Under and Since Communism », in Hugh POULTON et Suha TAJI-FAROUKI (dirs.) *Muslim Identity and the Balkan State*. London : Hurst and Company, pp. 54-81.
- KOVACHEVA, Vyara. 1994. « Centenary of the national museum of ethnography », in Vyara KOVACHEVA (dir.) *Traditional Bulgarian costume and folk arts*. Sofia : National ethnographic museum, Bulgarian Academy of sciences, pp. 5-9.
- LORY, Bernard. 1988. « Quelques aspects du nationalisme en Bulgarie 1878-1918 », in *Revue des études slaves*, vol. 60, 2, pp. 499-505.
- NEUBURGER, Mary. 2011 [2004]. *The Orient Within: Muslim Minorities and the Negotiation of Nationhood in Modern Bulgaria*. New York : Cornell University Press.
- PANAYOTOVA, Boriana. 2005. *L'image de soi et de l'autre : les Bulgares et leurs voisins dans les manuels d'histoire nationale (1878-1944)*. Quebec : Les Presses de l'Université de Laval.
- POPOVIC, Alexandre. 1985. *L'Islam balkanique : les musulmans du sud-est européen dans la période post-ottomane*. Sous la dir. de Robert MANTRAN, Thèse d'État : Université Aix-Marseille I, 3 vol. 493p.
- RAGARU, Nadège. 1999. « Recompositions identitaires chez les musulmans de Bulgarie : entre marqueurs ethniques et religieux », in *Balkanologie [En ligne]* URL : <http://balkanologie.revues.org/index290.html>, mis en ligne le 03 juin 2008, vol. 3, 1.
- RAGARU, Nadège. 2009. « Bibliographie - Les migrations bulgares contemporaines », in *Balkanologie [En ligne]* URL : <http://balkanologie.revues.org/index1792.html>, mis en ligne le 09 février 2009, vol. 11, 1-2.
- SANTOVA, Mila (2009), « Construire un inventaire : l'exemple bulgare », *Communication au colloque “Le patrimoine culturel immatériel de l'Europe : inventer son inventaire” (Paris, 30 novembre 2007), organisé par Direction de l'architecture et du patrimoine et l'Institut national du patrimoine* (en ligne). [Consulté le 2 septembre 2016]. Disponible sur : [http://mediatheque-numerique.inp.fr/content/download/4053/24892/version/5/file/construire+un+inventaire\\_1%27exemple+bulgare.pdf](http://mediatheque-numerique.inp.fr/content/download/4053/24892/version/5/file/construire+un+inventaire_1%27exemple+bulgare.pdf)
- SILVERMAN, Carol. 1983. « The Politics of Folklore in Bulgaria », in *Anthropological Quarterly*, vol. 56, 2, pp. 55-61.

- SILVERMAN, Carol. 1989. *Ethnicity, folklore, and cultural politics in Bulgaria: final report to national council for Soviet and East European Research, N°803-19*. University of Oregon : The Council.
- STOYKOVA, Stefana. 2001. « Naissance et développement du folklore bulgare au XIXe siècle », in *Ethnologie française*, vol. XXXI, 2, pp. 199-207.
- TSIBIRIDOU, Fotini. 2000. *Les Pomak dans la Thrace grecque : discours ethnique et pratiques socioculturelles*. Paris : L'Harmattan.
- VALTCHINOVA, Galia (2007), « From Postsocialist Religious Revival to a Socialist Seer and Vice Versa: the remaking of religion in postsocialist Bulgaria », *Max Planck Institute for Social Anthropology Working Papers, Working Paper No. 98, Halle/Saale* (en ligne). [Consulté le 7 décembre 2016]. Disponible sur : <<https://www.eth.mpg.de/pubs/wps/pdf/mpi-eth-working-paper-0098>>
- VALTCHINOVA, Galia. 2009. « Le passé, la nation, la religion : la politique du patrimoine en Bulgarie socialiste », in *Études Balkaniques*, vol. 12, pp. 194-209.
- VALTCHINOVA, Galia. 2014. « Revivals of Religion in Balkan contexts: Mapping a postsocialist religious field », in Klaus SCHRIEWER et Salvador, C. SÁNCHEZ (dirs.) *Anthropological Perspectives / Perspectivas antropológicas: Tools for the Analysis of European Societies / Herramientas para el analisis de las sociedades europeas*. Münster : Waxmann Verlag, pp. 175-216.